

Editorial

Mars... Habituellement, les branches des arbres sont dénudées les premiers jours du mois puis on commence à voir vers la mi-mars l'un ou l'autre bourgeon sans que l'arboriculteur ait pu faire quelque chose. La nature est ainsi faite. Et à qui sait voir au-delà, dans ces bourgeons on peut déjà deviner la fleur et le fruit qui suivront.



Naît alors l'espoir d'une récolte tout en sachant que le gel de printemps tout comme la grêle ou même la sécheresse peuvent avoir de l'incidence sur la croissance. Bien sûr, on peut y remédier partiellement en y ajoutant des chaufferettes ou même l'arrosage qui crée alors autour du bourgeon une paroi de glace qui le maintiendra à une température positive.

Comment ne pas penser à la parole évangélique : « *Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment.* » (Mc 4,26-27)

On pourrait faire le parallèle avec notre vie spirituelle : il existe des moyens pour faire croître le bourgeon du Royaume comme le jeûne, la prière et l'aumône. Durant le temps de carême qui s'offre à nous, voilà des pistes pour « *faire grandir en nous l'espérance, c'est-à-dire la certitude que Dieu nous donnera l'épanouissement qu'il nous a promis.* » (Jean-Louis Loreau)

frère Albert ANDRE

1. Spiritualité

Marcellin a grandi dans le district de Marlies, une région de foi profonde. Ses habitants revendiquaient Saint Jean-François Régis comme leur patron, et ils se rendaient en pèlerinage à son tombeau. Ce saint en particulier a beaucoup impressionné notre Fondateur et a influencé sa formation spirituelle.

Sa mère Marie-Thérèse et sa tante Louise ont été les premières à éveiller le petit garçon à sa vie spirituelle. Leur exemple et leur direction en ont posé les fondements. Elles lui ont transmis les pratiques de piété et l'héritage spirituel de la région des hauts plateaux, où Marcellin est né. Le père de Marcellin a aussi beaucoup influencé sa formation. Il était révolutionnaire, agent du gouvernement, commerçant et fermier. Il a transmis à son fils les dons de diplomatie, de compassion pour autrui ; il lui a aussi donné une tête pour les affaires, et des talents d'ouvrier.



La dévotion à Marie du Fondateur a été aussi influencée par la pratique religieuse et la théologie française de la fin du 18^{ème} siècle et du début du 19^{ème}. Il a vécu dans la région mariale des évêques Pothin et Irénée, et dans un pays influencé par les écrits de 'mariologues' comme Olier et Grignon de Montfort.

2. Nouvelles du Bua

- Suite aux conditions sanitaires, notre Centre est fermé pour le moment. Nous attendons avec impatience de pouvoir à nouveau ouvrir nos portes.



La page Facebook du Bua :

Vous pouvez aussi nous suivre sur notre page facebook
<https://www.facebook.com/Le.Bua.Habay/>.

N'hésitez pas à la visiter, à la partager et à « liker » nos publications.

Si vous avez un peu de temps devant vous, pourquoi ne pas jeter un coup curieux sur notre nouveau site internet <https://lebua.be/> - créé et réalisé Pierre B. un ami de la maison.



d'œil
par

3. Livre du mois

Le nouvel ouvrage de Marie de Hennezel - L'adieu interdit – Pour ne plus jamais vivre ça ! - est né d'une révolte éthique, liée à l'un des moments les plus pathétiques de la crise sanitaire : celui qui a interdit à la fois l'accompagnement des derniers instants de personnes décédées et les rituels de deuil.

Par crainte d'une contagion dont on ne maîtrisait pas les mécanismes de propagation, on a non seulement privé des personnes en fin de vie d'un dernier adieu, mais on les a « jetées », « balancées » dans un « sac » avant de les placer dans un cercueil...

Elle montre, avec délicatesse, comment les différents acteurs du drame de l'adieu interdit ont été victimes d'une spirale infernale : les employés des pompes funèbres, les personnels et la direction des établissements d'hébergement, les familles, les autorités sanitaires et politiques.

Le livre témoigne aussi qu'en différents lieux, on a su s'affranchir des précautions rigideusement réglementées avec intelligence, responsabilité et bienveillance. Editions : Plon, 15/10/2020.



4. Texte du mois

Lorsqu'on vient dire à un homme que l'inondation avait emporté sa maison, il rit et dit : « Impossible ! j'ai la clé dans ma poche ! »

On ne possède jamais réellement les choses. On ne fait que les tenir un instant. Si l'on est incapable de les laisser aller, ce sont elles qui nous possèdent. Quel que soit ce que l'on chérit, il faut le tenir dans le creux de sa maison comme on retient l'eau. Dès qu'on la saisit, elle n'est plus là. Si on se l'approprie, on la souille. Si on la libère, elle est à soi pour toujours.



Quand le moineau construit son nid dans la forêt, il n'occupe qu'une branche. Quand le cerf étanche sa soif à la rivière, il ne boit pas plus que son estomac ne peut contenir. Nous accumulons les choses, parce que nos cœurs sont vides !

Anthony de Mello.